

Caritas.mag



L'atout formation

Combattre la précarité par l'éducation

Formation en accompagnement des
grands malades et de la fin de vie



Un métier pour donner des ailes.

L'intégration professionnelle aide à s'éloigner de la précarité.



Formation pour les bénévoles à l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie.



Pass'Sport Intégration.

Le projet Pass'Sport Intégration offre à chaque enfant réfugié une activité qui favorise son intégration sociale.

Editorial

Hubert Péquignot
Directeur de Caritas Neuchâtel

L'atout formation

Un métier pour donner des ailes 4

En Suisse romande, chaque Caritas régionale soutient la formation à sa manière. Reportage à Caritas Genève.

Jonas Masdonati, spécialiste des transitions professionnelles 7

La formation, un atout suisse 8-9

Interviews avec Mauro Dell Ambrogio, Secrétaire d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation et Anne-Catherine Lyon, Conseillère d'Etat du département vaudois de la formation, de la jeunesse et de la culture.

Alice Achan, Prix Suisse Caritas 2016 10

Au Sud aussi, la formation peut faire une différence. Commentaire Iwona Swietlik.

«L'éducation, c'est la clé» 11

Junior Tshaka, auteur-compositeur-interprète crée une musique reggae engagée et rassembleuse.

Couverture: Diego Digiacomantonio, praticien-formateur à l'épicerie Luserna de Caritas Genève, entouré de Stéphanie Silva Cardoso et Flamur Hadjari, apprentis.

Caritas Neuchâtel

Formation pour les bénévoles à l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie 12-14

Depuis six ans, Caritas Neuchâtel propose une formation pour l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie.

Des bénévoles pour les ateliers de français 15

Pass'Sport Intégration 16-17

Offrir à chaque enfant réfugié une activité sportive hebdomadaire.

Des visages sur notre action 18

Appels à votre soutien 19

Caritas Neuchâtel compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.

Un tremplin pour la vie



Hubert Péquignot
Directeur de Caritas Neuchâtel

Caritas encourage l'effort de formation dès le plus jeune âge et tout au long de la vie.

Dès le plus jeune âge, car un encouragement précoce des enfants issus de milieux modestes ou allophones renforce leurs chances de réussite scolaire. Tout au long de la vie, car les incertitudes de la vie économique exigent de chacune et de chacun une capacité d'évolution professionnelle palliant le risque de précarisation.

Si tout le monde s'accorde sur la démarche, les plus vulnérables se heurtent à un handicap majeur: les exigences croissantes en matière de sélection scolaire et de qualification professionnelle. Résultat: de plus en plus de jeunes décrochent dès la scolarité obligatoire et des adultes peinent à raccrocher après une perte d'emploi. Il ne suffit plus, aujourd'hui, d'avoir fait des études supérieures pour s'assurer un avenir professionnel. Les systèmes de formation et de sélection se renforcent au profit des meilleurs. Les autres courent le risque d'une exclusion durable.

Cet état de fait doit nous interroger. Il ne suffit pas d'accentuer la pression sur des personnes qui voient leurs chances objectives d'accéder au marché du travail s'amoindrir. Il est nécessaire d'ouvrir des perspectives en imaginant d'autres manières d'accompagner les jeunes en échec scolaire. De nouvelles niches économiques peuvent être explorées: il y a un énorme champ d'investigation alliant responsabilité environnementale et sociale en créant de nouvelles opportunités de travail adaptées.

Il convient surtout de ne pas limiter notre questionnement à une approche purement utilitariste. La formation, ce n'est pas que transmettre des techniques ou des savoir-faire. C'est aussi créer un contexte favorable à l'épanouissement de l'individu, y compris les plus vulnérables. C'est réfléchir constamment sur ce qui fait de nous des êtres humains. C'est expérimenter le lien fondamental et structurant qui permet à quiconque de révéler pour lui-même et pour autrui ce dont il est capable. L'exigence de faire une place à tout un chacun est l'aune à laquelle nous devons mesurer la réussite de nos dispositifs de formation.

Impressum

Caritas.mag – le magazine des Caritas romandes (Neuchâtel, Fribourg, Genève, Jura, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 41 130 ex. | **Tirage Caritas Neuchâtel:** 5899 ex.

Responsable d'édition: Hubert Péquignot, directeur de Caritas Neuchâtel

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry

Rédaction: Sébastien Winkler

Maquette | Impression: www.tier-schule.ch | www.pcl.ch

Caritas Neuchâtel

Vieux-Châtel 4 | 2000 Neuchâtel | 032 886 80 70

caritas.neuchatel@ne.ch | www.caritas-neuchatel.ch

Caritas Neuchâtel est certifiée par ZEWO depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds



Un métier pour donner des ailes



A dix-huit ans, Zelal a pris conscience qu'une Attestation fédérale professionnelle (AFP) est essentielle pour son avenir.

Facteur essentiel de prévention de la pauvreté, l'intégration professionnelle permet aux personnes vulnérables de mieux affronter les aléas de la vie. En Suisse romande, chaque Caritas régionale soutient la formation à sa manière. Reportage à Caritas Genève.

Textes: Corinne Jaquéry, photos: Sedrik Nemeth

«C'est ma deuxième famille! Ici, à la Brocante La Fouine, je me sens bien entourée et stimulée pour aller au bout de ma formation», affirme Zelal Oner, 18 ans. Laissant derrière elle son passé tumultueux d'adolescente rebelle, la jeune fille a entamé, en août dernier, une formation pour l'obtention d'une AFP (Attestation fédérale de formation professionnelle) dans le domaine administratif. A Caritas Genève, Voie2 est

un programme de formation et d'insertion professionnelle pour jeunes adultes en rupture. Il accueille des jeunes entre 18 et 25 ans. En l'intégrant, Zelal a l'assurance qu'elle sera soutenue et conseillée tout au long de son apprentissage. «Quand ils parviennent à surmonter les obstacles professionnels et/ou privés grâce à différents appuis, nous découvrons souvent leur énorme potentiel», assure Norberto Isem Chem, responsable du programme Voie2.

D'origine kurde, Zelal a d'abord vécu en Suisse alémanique. Puis, à Genève, où

ses parents se sont installés pour travailler, mais où ils ont successivement été victimes d'accidents du travail. Aujourd'hui bénéficiaires de l'AI (assurance invalidité), ils vivent difficilement la situation tant psychologiquement que financièrement. «A la maison, ce n'est pas toujours facile et, à l'école, j'ai été tellement blessée que cela m'a rendue agressive, parfois même violente. Maintenant, j'ai juste envie de sécurité et de calme intérieur. A la réception de La Fouine, j'apprends à contrôler mes émotions. Je veux réussir.»



Patricia Rodriguez, la praticienne-formatrice de Zelal, sait qu'un bon encadrement est indispensable à ses apprenties et apprentis.

Pour sa praticienne formatrice, Patricia Rodriguez, un solide cadre de formation est indispensable à ces apprentis malmenés par la vie. «Ces jeunes ont vécu des choses très dures. Ils souffrent de difficultés psychiques et émotionnelles. Ils ont besoin de beaucoup d'encadrement. Il faut être très présent, mais garder une distance, même si j'ai, parfois, envie de les mater un peu», glisse-t-elle dans un sourire.

Milieu professionnel exigeant

Si seul un jeune Suisse sur vingt jette l'éponge après l'école obligatoire et renonce à une formation – un des meilleurs résultats d'Europe, selon les chiffres d'Eurostat, l'Office statistique de l'UE –, certains doivent s'accrocher pour continuer. «Le milieu de la formation professionnelle suisse est devenu très

exigeant, car très sollicité. Même si les adolescents bénéficient d'une attestation de fin de scolarité obligatoire, les parcours scolaires chahutés, avec de mauvaises notes, sont rédhibitoires quand les entreprises doivent faire le choix d'un ou d'une apprentie. Et il faut aussi compter avec la discrimination à l'embauche», remarque Norberto Isem Chem.

Dans ce contexte, le programme Voie2 réalise de petits miracles. En partenariat avec la Ville de Genève, l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue (Ofpci), l'Hospice Général (assistance sociale), les écoles professionnelles (DIP), les associations professionnelles et des entreprises, il lutte contre le risque de précarisation qu'entraîne le manque de formation professionnelle. «Les jeunes sont pris en charge financièrement par l'Hospice Général ou l'AI et nous leur offrons une formation duale de base et un encadrement individuel sur mesure», explique Norberto Isem Chem. «L'encadrement personnalisé est axé sur la valorisation de l'estime de soi et le renforcement de compétences. Cela débouche sur une AFP qui ouvre un accès à une filière CFC (certificat fédéral de capacité). Nous gardons d'ailleurs quelques apprentis pour un CFC.»

Transitions professionnelles complexes

Cela a été le cas pour Antoine Imbert, aujourd'hui âgé de 34 ans. D'origine indienne, il a été adopté à l'âge de 4 ans. Petit, il se sent différent, peut-être parce qu'il vient

d'ailleurs ou car il souffre des séquelles d'une poliomyélite. «C'était très dur, mais je n'ai pas redoublé une seule année. J'ai même eu mon diplôme de l'Ecole de culture générale. C'est ensuite qu'a commencé la période difficile. J'ai été à la rue et dans les foyers d'urgence. J'ai fait des petits boulots. J'ai été au chômage. Mon rêve aurait été d'être policier, mais je ne le pouvais pas, physiquement. Heureusement, j'ai pu faire un CFC d'employé de bureau grâce à Caritas Genève.»

Consacré aux transitions professionnelles, un article fouillé de Jonas Masdonati et de Tania Zittoun, psychologues, spécialisés en orientation professionnelle (voir page 7) souligne que, dans un contexte socioprofessionnel marqué par la globalisation, les parcours professionnels répondent aux exigences de flexibilité des organisations. Ils deviennent imprévisibles et hétérogènes. S'inscrivent de plus en plus dans l'incertitude vis-à-vis de l'avenir pour des jeunes, eux-mêmes soumis à l'incertitude. Un parcours rendu encore plus aléatoire lorsque, comme Antoine, la vie ne vous laisse rien passer! «J'ai connu de bons moments à Caritas où je me suis senti soutenu. Ensuite, cela n'a pas été aussi facile. Je me suis à nouveau retrouvé au chômage. Depuis peu, grâce au Service de réinsertion professionnelle, je travaille à la Caisse cantonale de chômage. J'espère que cela débouchera sur une place de travail stable. Ce qui est dur à la longue, c'est que, quoi qu'il arrive dans ma vie, je dois toujours faire bonne figure pour assurer mon avenir.»



Eviter l'exclusion

En 2016, dix ans après sa création, Voie2 connaît un taux de réussite de plus de 80%. Pour Dominique Froidevaux, directeur de Caritas Genève, il s'agit d'intervenir le plus vite possible auprès des jeunes. «Notre but est de travailler sur les différentes transitions auxquelles nous devons faire face durant un parcours de vie. Avec Voie2, nous intervenons à ce moment de la transition entre l'école obligatoire et l'entrée dans le monde professionnel, car il comporte un grand risque d'exclusion qui pourrait se traduire en pauvreté, dans un futur proche. Nous cherchons aussi à inventer de nouvelles stratégies au niveau de l'orientation, basées sur les besoins des personnes.»

Dix-huit jeunes suivent actuellement une formation à Caritas Genève. Praticien formateur à l'Epicerie Caritas Luserna, Diego Digiacomantonio aime allier le plaisir du commerce et celui de l'acte social. «J'apprécie l'idée de transmettre les bons processus aux apprenties et aux apprentis.

**«Rien ne prédis-
pose plus au
conformisme
que le manque
de formation.»**

Gustave Thibon, philosophe

Je vis leurs peines et leurs joies et j'essaie de leur donner envie d'avancer.»

Il encourage ainsi Flamur, 19 ans, à faire son CFC après l'AFP. «Petit, j'ai fait des aller-retour entre le Kosovo, la Suisse alémanique et la Suisse romande. Quand j'étais à l'école, j'étais perturbé, et c'était très stressant. Je me souviens que, à un moment, mon prof appe-

lait mon père tous les jours. Je voulais être mécanicien, mais j'ai trop de lacunes. L'orientation m'a trouvé ce poste à la vente. Mon but, c'est le CFC. C'est difficile, mais la difficulté fait partie de la vie. Ma pratique de la boxe thaï en semi-professionnel me rend plus fort face à elle.» A 28 ans, sa col-

lègue Stéphanie a un tout autre parcours, puisqu'elle est maman célibataire. «A un moment, j'ai eu toutes les cartes en mains, mais je n'avais plus envie d'étudier après le collège. J'ai travaillé deux ans dans un fast-food, puis je suis tombée enceinte. J'ai dû m'occuper de mon fils après le départ du papa. J'en avais assez de m'enfermer sur moi-même. Quand l'Hospice Général m'a proposé de reprendre une formation dans

la vente, j'ai sauté sur l'occasion. J'aime le contact. J'espère pouvoir aller jusqu'au CFC et, enfin, sortir de l'aide sociale.»

Une formation professionnelle réussie, même si elle met du temps à se mettre en place permet, effectivement, de renouer avec une vie normale. Elizabeth Alcantara Rodriguez, 23 ans, le prouve avec éclat après avoir accompli son CFC à Baby Occa' sous l'égide de Caritas. «J'ai eu l'impression qu'on s'attachait vraiment à me comprendre. J'avais déjà 11 ans quand je suis arrivée à Genève de la République dominicaine. J'ai connu la classe d'accueil et la classe d'insertion. J'étais un peu perdue, mais j'avais et j'ai toujours soif d'apprendre. Adolescente, j'ai aidé ma mère dans un restaurant. J'ai habité seule très tôt. Ces expériences m'ont aussi permis d'avancer.» Aujourd'hui, moins de deux ans après son CFC, Elizabeth travaille dans un magasin de chaussures, son patron lui confie une part des achats et elle apprend l'anglais. «J'aimerais remercier Caritas, car le soutien que j'ai reçu pour mon apprentissage m'a aussi donné envie d'aider les autres.»

Voir aussi la prise de position de Caritas:
Vaincre la pauvreté par la formation
www.caritas.ch



◀ ▲ Stéphanie Silva Cardoso



▲ Flamur Hadjari



«EN SUISSE, LA FORMATION DUALE EST PRISÉE, MAIS DEVIENT SÉLECTIVE»

Jonas Masdonati, professeur associé à l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne. Spécialiste de la transition professionnelle.



Dans les sociétés occidentales modernes, l'identité professionnelle joue un rôle majeur dans l'équilibre psychosocial de la personne, dans son inscription sociale et dans les possibilités économiques, matérielles et symboliques qui lui sont données. Ainsi, si les transitions professionnelles ont lieu dans une sphère circonscrite de l'activité des personnes, on voit d'emblée que, dans la plupart des cas, elles vont affecter d'autres sphères d'expérience, comme la vie de famille ou la vie relationnelle des personnes, leur situation économique et leurs loisirs. Les transitions professionnelles ont donc une influence déterminante sur les parcours de vie¹.

«En Suisse, la formation duale est prisée, mais devient sélective, indique Jonas Masdonati. J'ai enseigné au Québec et j'ai pu constater que la formation professionnelle y a peu de prestige. Elle est destinée aux jeunes qui ont des difficultés scolaires, qui décrochent. Un peu comme en France où la formation professionnelle est un moyen de permettre à des jeunes en difficulté d'obtenir un diplôme qualifiant, au détriment du prestige. En Suisse, c'est l'inverse, la formation professionnelle est prestigieuse, mais tend à devenir excluante et sélective. Les métiers s'intellectualisent. Malheureusement, certains jeunes peuvent être perdants dans cette sélection qui prolonge le temps de latence entre la sortie de l'école obligatoire et l'entrée en apprentissage.» Conséquences? Ce spécialiste des transitions professionnelles observe une explosion des structures d'aide à la transition. «Elles sont extrêmement aidantes, indispensables pour une partie grandissante de jeunes, mais elles sont aussi le signal que les chances d'insertion professionnelle sont moins bonnes. Un parcours passant par ces structures est aidant, mais ne prévient pas certaines difficultés rencontrées plus tard.»

¹. *Les transitions professionnelles: processus psychosociaux et implications pour le conseil en orientation.* Jonas Masdonati, Tania Zittoun. Osp.revues.org/3776.



Carte d'identité

**Mauro Dell'Ambrogio,
Secrétaire d'Etat à la formation,
à la recherche et à l'innovation**

Docteur en droit de l'Université de Zurich, il détient les brevets d'avocat et de notaire. Il a assumé des fonctions publiques dans le canton du Tessin: syndic, député, juge, commandant de la police cantonale, secrétaire général pour l'éducation et la culture et chef de projet pour la création de l'Université de la Suisse italienne (USI), secrétaire général de l'USI. Il a aussi été directeur de la Haute Ecole spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI). Secrétaire d'Etat en 2008.

Interview de Mauro Dell'Ambrogio

En Suisse, certaines personnes n'accèdent pas à une bonne formation. Quels outils peut-on mettre en place au niveau national?

Les gens ne sont pas comme des éponges qui absorbent la formation qu'on leur propose. Il y a des barrières personnelles et sociales, des environnements familiaux favorables, d'autres moins. Face à cela, il y a deux stratégies possibles: baisser les conditions d'accès aux études supérieures comme le font certains pays ou, comme la Suisse le fait de façon plus pragmatique, créer différentes voies d'accès à la formation – par l'apprentissage notamment – mais reconnues de même valeur, et par lesquelles, même quelqu'un qui a un background scolaire plus fragile, est capable de mettre en valeur d'autres qualités. Ce qui lui permet d'avoir une progression sociale. En Suisse, la mobilité sociale est élevée malgré le fait que l'accès direct aux universités soit moins aisé que dans d'autres pays.

La formation,

Proposer un bon cadre de formation aux citoyens helvétiques en valorisant toutes les chances d'y accéder, tel est le but affirmé de la Confédération et des Cantons.

En juin dernier, le Congrès international sur la formation professionnelle a mis en évidence l'intérêt suscité par le système dual suisse. Pourquoi selon vous?

Oui, tout le monde reconnaît aujourd'hui la valeur de notre formation duale en entreprise et en école professionnelle, et pas seulement au niveau de l'efficacité économique – peu de chômage, plus de pouvoir d'achat, etc. – mais aussi au niveau de la mobilité et de la cohésion sociale. En Suisse, vous pouvez devenir conseiller fédéral ou CEO d'une grande banque même si, à 15 ans, vous avez fait un apprentissage et n'êtes jamais allé à l'université.

Est-ce que la formation reste un domaine politique prioritaire en Suisse?

Il y a un large consensus sur l'égalité des chances et l'accès au savoir pour tous. Les uns pensent qu'il faut que les formations soient plus liées au marché du travail et d'autres, au contraire, estiment que la formation est une valeur en soi. Notre politique essaie de répondre aux deux exigences.

Vous avez mis en évidence l'importance du partenariat entre les différents domaines de formation. Des organismes comme Caritas forment des apprentis et donnent des cours. Comment travaillez-vous avec eux?

En Suisse, le marché de la formation des adultes est libre. C'est un marché de plus de 6 milliards de francs, la contribution privée est énorme. Donc, je crois qu'il faut un bon continuum entre les organisations du monde du travail, les organisations du monde professionnel, les Cantons, la Confédération et les ONG. Tous ceux qui offrent de la formation doivent le faire dans la qualité, peu importe que ce soit «for profit or not for profit».

Quels sont les grands principes que vous défendez au niveau de la formation?

C'est le principe de la subsidiarité. Il y a l'apprenant et son implication, l'enseignant, l'organisation qui propose la formation, les Communes qui jouent un rôle important avec la participation locale. Lorsque j'étais moi-même maire, je téléphonais chaque année aux employeurs en leur demandant s'ils ne pouvaient pas prendre telle jeune fille ou tel jeune homme de ma commune. Il y a aussi les cantons, qui sont responsables des écoles et, enfin, la Confédération qui donne un cadre à la formation professionnelle, aux Ecoles polytechniques et qui soutient la recherche. L'éducation représente environ 6% du PIB (produit intérieur brut) de la Suisse, c'est-à-dire quelque 35 à 40 milliards par année.

En 2011, l'objectif de la Confédération était que 95% des jeunes de 25 ans possèdent un diplôme du degré secondaire II (CFC ou maturité). Où en sommes-nous en 2016?

L'objectif est atteint et même dépassé avec tous ceux qui sont nés en Suisse quelle que soit la nationalité. D'autres mesures doivent être prises avec ceux qui n'ont pas suivi toute leur scolarité dans le pays. Il y a aussi des gens qui ont peut-être raté la formation et qui ont du succès dans la vie. Le fondateur de Google et celui de Facebook n'ont pas fini leurs études universitaires.

Quels sont vos objectifs prioritaires dans le futur?

L'objectif prioritaire, c'est de conserver un large éventail de soutiens politiques pour un système qui marche bien, admiré à l'étranger. Le système suisse évolue avec prudence et sagesse avec des décisions importantes par génération comme de créer les HES (hautes écoles spécialisées), il y a 20 ans. Mon rôle n'est pas de tout changer. Je ne suis pas un créateur, je suis juriste. Et le grand but d'un juriste, c'est

un atout suisse

d'être le gardien des règles permettant à chacun de s'épanouir avec la satisfaction d'avoir des chercheurs et des enseignants qui font des choses fantastiques.

Pensez-vous que la formation soit un moyen de cohésion sociale et de lutte contre la pauvreté?

La formation est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante seule. Au cours des deux derniers siècles, l'idée que, à travers la formation on pouvait changer l'homme et créer une société nouvelle, a émergé, mais il faut aussi des règles qui permettent d'éviter l'arbitraire ou la confiscation des fonds publics. Ce n'est donc pas qu'une question de formation, mais aussi une question d'institutions.

Interview de Anne-Catherine Lyon

Avez-vous déjà considéré la formation comme un moyen de lutter contre la pauvreté?

En permanence! Je l'exprimerai cependant autrement: je considère la formation comme un moyen d'émanciper les gens. De permettre aux personnes de vivre une vie bien dans leur peau, bien dans leur vie et dans leur métier et qui s'assument financièrement. Cette dimension de l'émancipation rejoint celle de veiller sur les plus fragiles, notamment ceux qui sortent du système scolaire avec un bagage incomplet pour de multiples raisons. Avec mon collègue Pierre-Yves Maillard, en charge du Département de la santé et de l'action sociale, nous avons collaboré notamment à la mise sur pied du programme Forjad – Formation des jeunes adultes en difficulté entre 18 et 25 ans. Créé il y a dix ans, son bilan est très positif. Il a donc été élargi à des personnes ayant dépassé l'âge limite de 25 ans. Le module Formad – Formation des adultes en difficulté – est né il y a 18 mois.

Comment abordez-vous la formation. Avez-vous des domaines privilégiés?

Je me sens complètement investie pour chaque moment de la formation, depuis

l'entrée à l'école jusqu'à la fin du post-obligatoire, vers l'âge de 18-19 ans, que ce soit par la voie professionnelle ou celle gymnasiale. Ensuite, au gré des personnes, de leurs envies et de leurs possibilités, elles poursuivent des études académiques ou entament un parcours de plus en plus prisé, et qui est une force extraordinaire pour notre pays: l'obtention d'une maturité professionnelle après le CFC et une entrée en HES (haute école spécialisée). Cette alliance de la pratique et de la théorie forme des professionnels très armés pour la suite de leur carrière.

Comment faire face aux exigences de plus en plus élevées des employeurs pour des jeunes fragiles, qui ont suivi un cursus chaotique?

La Suisse est le seul, ou un des seuls pays de par le monde où, désormais, 95% de sa population obtient un diplôme de degré secondaire II. Par contraste, dans la génération actuelle des «septantennaires», seulement 40% des femmes ont une formation du secondaire II. On voit à quel point l'effort de formation a été intense. S'agissant de la formation professionnelle, beaucoup de jeunes souhaitent se former selon le mode dit dual, c'est-à-dire chez un patron et en école. Nous devons compter sur le partenariat avec des entreprises, petites, moyennes ou grandes, qui mettent à disposition des places d'apprentissage. En 15 ans, le canton de Vaud, a pratiquement doublé le nombre de places mises à disposition. En revanche, ce que l'on constate partout en Suisse, c'est qu'il y a un temps de latence avant d'entrer en apprentissage. La moyenne d'âge d'entrée en apprentissage est de 18 ans et demi avec, pour conséquence, des patrons qui préfèrent aujourd'hui engager des apprentis plus mûrs. A l'instar des autres cantons suisses, nous avons mis en place des systèmes qui assurent ce qu'on appelle la «transition». Anciennement appelée OPTI (Organisme pour le perfectionnement scolaire, la transition et l'insertion professionnelle), elle s'appelle désormais «Ecole de la transition».

Les jeunes y sont consolidés sur le plan scolaire, sont orientés et se préparent au métier qu'ils souhaitent.



Carte d'identité

Anne-Catherine Lyon, Conseillère d'Etat vaudoise

Licence en droit à l'Université de Lausanne, puis avocate. Candidate au Conseil national en 1995 au sein du mouvement «Renaissance Suisse-Europe», elle est élue à l'assemblée constituante du canton de Vaud en 1999 puis rejoint le parti socialiste en 2000. Active sur le plan associatif, elle a, par ailleurs, présidé l'Association Faire le pas - Parler d'abus sexuels. Elle a été conseillère communale lausannoise avant d'être élue en avril 2002 au Conseil d'Etat vaudois où elle prend en charge le département de la formation, de la jeunesse et de la culture.

Comment travaillez-vous avec des organismes comme Caritas qui soutiennent les jeunes exclus du système?

Le DSAS travaille avec ces jeunes pour les aider à commencer une formation. Avec des éléments extrêmement concrets, comme se lever le matin, tenir un horaire, retrouver confiance en soi pour, ensuite, pouvoir intégrer une formation ordinaire. Ce travail très important en amont s'appuie sur différents prestataires comme Caritas.

Comment collaborez-vous avec vos collègues des autres cantons?

J'ai la chance d'être la vice-présidente de la CDIP, la Conférence suisse des chefs des Départements de l'instruction publique, où les 26 cantons sont présents. C'est là que nous partageons les préoccupations et nous inspirons des exemples des uns et des autres. ■

Caritas Suisse distingue une formatrice ougandaise



Texte: CJ/Caritas Suisse

Lauréate du Prix Caritas 2016 décerné en juin dernier, Alice Achan est pédagogue et directrice d'école. Elle se bat pour que des jeunes filles meurtries par la guerre en Ouganda (1991-2006) retrouvent leur dignité par la formation. «L'éducation des femmes est un outil puissant qui les aide à aller vers leur liberté», affirme Alice Achan. Depuis une quinzaine d'années, cette célibataire de quarante-deux ans soutient de jeunes filles mères dans la conquête de leur indépendance. Elle leur donne la possibilité d'être scolarisées et de se former. «En Ouganda, les femmes sont une richesse qui semble inépuisable. Soit elles sont exploitées en tant que mères célibataires, soit on les marie très jeunes pour toucher une dot.» Alice Achan aurait pu connaître le même sort si sa détermination à ne pas devenir comme sa mère - qu'elle voyait souvent pleurer en travaillant durement dans une ferme - ne l'avait poussée à étudier pour échapper à un destin inéluctable. «Quand vous êtes éduquée vous pouvez avoir l'intelligence de faire les bons choix. D'avoir les bons réflexes. L'éducation m'a donné un métier.»

Le Prix Caritas est remis chaque année à des personnalités ayant accompli quelque chose de remarquable dans le domaine social, de la coopération au développement ou de la compréhension interculturelle. Il est doté d'une somme de 10 000 francs. ■

www.caritas.ch/fr/ce-que-nous-disons/prix-caritas

COMMENTAIRE

Au Sud aussi, la formation peut faire une différence



Seule une bonne formation professionnelle permet, plus tard, de trouver une place durable dans le monde professionnel. Et c'est ainsi partout dans le monde. Caritas Suisse publie son «Almanach Politique du développement» sur le thème: «La formation professionnelle pour lutter contre la pauvreté».

L'Organisation des Nations Unies a inscrit la formation professionnelle dans son «Agenda 2030» et le Conseil fédéral veut également renforcer la formation professionnelle dans sa coopération au développement. Et à raison: beaucoup des personnes les plus pauvres dans les pays du Sud n'ont ni les moyens ni le temps de suivre un apprentissage professionnel formel après l'école primaire. L'accès à ce genre de formation leur est rendu difficile ou impossible. L'aide au développement doit donc créer des possibilités de formation pour permettre à tout un chacun d'augmenter ses chances de trouver un emploi et d'assurer son existence à long terme.

Caritas Suisse, l'un des leaders en matière de politique de développement en Suisse, souhaite poser des questions de fond sur la formation professionnelle et ses différentes formes en tant que stratégie de lutte contre la pauvreté dans la coopération au développement. La formation professionnelle est donc le thème de l'«Almanach Politique du développement 2016», publié en septembre.

L'ouvrage se veut une plateforme de réflexion et de discussion sur les thèmes brûlants de la politique du développement et de la coopération au développement. Il collecte les expériences, les réflexions, les visions et les critiques d'acteurs des pays du Nord et du Sud, d'analystes et de praticiens de la formation professionnelle, de partenaires de la coopération au développement et de voix dissidentes. Comme dans le premier «Almanach Politique du développement», publié en 2015, Caritas Suisse a à cœur de présenter différentes facettes et des points de vue parfois divergents, afin de refléter au mieux le travail opérationnel sur ce thème dans les contextes du développement.

Iwona Swietlik, directrice de publication

«Almanach Politique du développement 2016»

La formation professionnelle pour lutter contre la pauvreté

Editions Caritas Lucerne, septembre 2016

260 pages - 39 fr.

ISBN Print 978-3-85592-142-3

ISBN e-book 978-3-85592-143-0

Achat en ligne sur: www.caritas.ch

«L'éducation, c'est la clé!»

Au rythme du reggae, il chante pour plus de justice et de tolérance, milite pour préserver la santé de la planète terre. Ce printemps, l'artiste neuchâtelois a prêté sa voix à l'action «Une chanson pour l'éducation».

«L'éducation c'est la clé. Une arme puissante si elle est mal ou pas utilisée. La culture que l'on transmet aux enfants est comme un jardin que l'on arrose au fil du temps. Il ne faut pas qu'il n'y ait que du maïs ou que des roses. Il doit être le plus riche possible avec plein de fleurs, de légumes, d'arbres différents. Que le jardin soit vivant et que les enfants prennent ce qu'ils ont envie d'y prendre pour s'en nourrir dans la diversité. Je suis fils d'enseignante. J'ai voulu l'être avant de finalement devenir informaticien, puis artiste. C'est peut-être pour cela que j'aime autant apprendre des autres et que j'aime transmettre ce que j'ai appris. Pas forcer à faire comprendre, mais expliquer comme j'apprécie quand on m'explique le monde.

Ma chanson pour l'éducation s'intitule tout simplement *Sur le chemin de l'école*. J'ai pu rencontrer des enfants d'ici et des enfants Burkinabé. J'apprécie l'innocence et la pureté de l'enfance toujours prête à s'ouvrir à la vie. Cela me fait du bien, moi qui essaye le plus possible d'être un vieux enfant pour rester en alerte. J'aime voyager dans le monde entier. En Afrique particulièrement qui est un continent qui me



fascine. Mon dernier album est intitulé *360* d'après une chanson que j'ai écrite et qui dit notamment: «Chaque nouvelle découverte est une corde à mon art. Nous sommes les architectes des destins qui nous marquent. Chaque balade est un plus pour mieux m'émerveiller. Chaque rencontre un bonus contre l'esprit fermé».

Je porte des dreadlocks depuis 15 ans. Elles représentent ma passion pour le reg-

gae, mon attachement à l'Afrique et mon côté libre, un peu sauvage. Dans certaines situations, le regard des gens sur mon look particulier me fait ressentir un peu ce qu'est le racisme. Je l'ai parfois ressenti en voyage. Pas partout, pas toujours. Souvent, c'est plutôt positif. J'assume mon choix d'être différent. Je l'ai voulu ce qui n'est pas le cas de celui qui subit le racisme à cause de son origine.

J'ai commencé à chanter pour exprimer ma peine et ma révolte contre ce genre de sentiments, contre l'injustice en général. Cela m'a atteint très profondément. Physiquement. J'étais fou de foot au point d'aller jouer la nuit si un terrain était éclairé, mais j'ai arrêté pour me consacrer à la musique qui me permet de transcender mes indignations sur scène. Dans un esprit militant, pour un monde plus juste.»

En concert :
Neuchâtel, Case à Chocs,
2 décembre, 21 h 30.
www.junior-tshaka.com

Une chanson pour l'éducation.
Avec 16 artistes suisses et internationaux.
Compagnie Zappar 2016. www.unechanson.ch

BIO

1978 Né le 27 janvier à Neuchâtel, Greg Frascotti se réchauffe au rythme du reggae sous le nom de Junior Tshaka.

1982 Cours de flûte, cours de guitare et cours de rythmique.

1992 Il joue de la guitare dans le groupe de son frère aîné au Landeron.

2000 Devenir le chanteur du groupe de reggae Akamassa.

2007 Premier album solo *La jungle* sous le nom de Junior Tshaka.

2016 Après *Il est temps* (2010) et *Boosté par le son* (2013), il sort l'album *360* en mars 2016. Album 360, Phonag Records.

Formation pour les bénévoles à l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie



Ce sont 19 personnes formées à l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie qui ont reçu leur attestation au printemps 2016.

Un grand soutien pour les malades et les proches

Reconduite chaque année, la formation à l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie se déroule avec une vingtaine de participants dont un grand nombre s'engage ensuite dans ce bénévolat spécialisé pour offrir une présence de qualité aux malades, mais aussi apporter un soutien aux proches dans cette étape délicate de la fin de vie. Grâce à des intervenants de qualité cette formation de base, proposée durant 13 jours et s'étendant sur une année, permet d'acquérir des connaissances spécifiques autour de la fin de vie, de la mort, du deuil et de l'accompagnement. Des formations continues et des interventions complètent le suivi des bénévoles actifs.

Depuis six ans, Caritas Neuchâtel propose une formation pour l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie, destinée à une vingtaine de personnes désireuses de rejoindre un groupe bénévole.

Laurence Chapuis, responsable de l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie revient sur les réflexions aux niveaux national et cantonal qui ont encouragé Caritas Neuchâtel à proposer cette formation.

En automne 2008 déjà, le réseau Caritas a élaboré un concept de base pour la formation des bénévoles dans le domaine de l'accompagnement de la fin de vie.

Parallèlement, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a émis, dès 2009, des directives visant à ancrer durablement les soins palliatifs dans tous les domaines de la santé en Suisse. En effet, c'est dans le cadre de la «Stratégie nationale en matière de soins palliatifs» que l'OFSP a élaboré les textes fondateurs permettant aux per-

sonnes souffrant de maladies incurables ou en fin de vie de bénéficier de soins adaptés à leurs besoins en visant une meilleure qualité de vie.

Le cadre formel du bénévolat est, dès lors, reconnu comme étant un pilier des soins palliatifs. Le but est de contribuer à soulager les personnes gravement malades dans le lieu de vie de leur choix, tout en soulageant la famille.

C'est en vue d'assurer des prestations bénévoles coordonnées et de qualité dans ce domaine que ces recommandations ont été élaborées par l'OFSP pour le bénévolat en soins palliatifs. Ces directives ont ainsi permis d'améliorer la reconnaissance des offres de prestations de bénévolat formel dans les soins palliatifs.

La nécessité du bénévolat ne fait aucun doute. Les bénévoles accomplissent un tra-

vail précieux dans les structures comme Caritas, en concertation avec les professionnels, les malades et leurs proches. C'est ainsi que, depuis 2011, Caritas Neuchâtel forme des bénévoles selon les critères de soins palliatifs, coordonne les groupes de bénévoles et met en place les accompagnements sur tout le territoire cantonal avec la collaboration du réseau sociosanitaire.

Cette présence bénévole change tout, elle ouvre la porte de la chambre du malade sur un univers «non soignant». Mais il faut toutefois relever que le bénévolat ne signifie pas simplement bonne volonté, compassion et générosité. Cette présence doit, en effet, être pensée avec intelligence, précédée d'une formation spécifique à la relation d'aide, ponctuée de supervisions. Il faut de la persévérance, de la joie à donner, de la discrétion, de la disponibilité,

une capacité de silence et d'écoute et non de bavardage. En regard des professionnels (corps médical et social), le bénévole a le privilège de pouvoir prendre son temps auprès du patient, il arrive vers lui les mains vides et l'esprit libre de toute tâche à accomplir, si ce n'est qu'être disponible pour lui et lui seul, dans l'état émotionnel où il se trouve au moment présent.

Dans la formation initiale, les participants sont invités à conduire une réflexion sur leurs ressentis et leurs expériences face à la vieillesse, la maladie et la mort. Ils ont la possibilité de développer des aptitudes relationnelles et acquièrent des connaissances spécifiques pour mieux accompagner les patients ainsi que leur entourage. Ils identifient leurs limites et comprennent les enjeux d'une collaboration interdisciplinaire.

Les participants doivent, au préalable, clarifier l'orientation qu'ils souhaitent donner à leur formation, en vue d'un éventuel engagement bénévole, avant d'être orientés vers un stage obligatoire puis un entretien, afin d'évaluer leur capacité à devenir bénévoles. ■

Laurence Chapuis

Responsable de l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie

Les treize journées réparties sur un an traitent des domaines suivants:

- l'écoute, la communication, la relation d'aide;
- le processus du deuil et ses étapes, les séparations et les pertes;
- le rôle du bénévole, ses limites et ses possibilités;
- la mort dans notre société (images, croyances, rites);
- la spiritualité et la mort;
- l'enfant et la mort;
- la communication avec des personnes désorientées et les fragilités du grand âge;
- les directives anticipées, l'euthanasie et le suicide assisté;
- la philosophie des soins palliatifs et l'interdisciplinarité.

Caritas Neuchâtel offre également la possibilité à toute personne qui le souhaite de se former pour ses besoins personnels, professionnels ou familiaux.

Interview du

Dr Philippe Babando

Médecin généraliste et médecin coresponsable de l'EMS La Résidence au Locle



Pouvez-vous vous présenter en quelques mots?

Philippe Babando, 59 ans, marié, trois enfants, je suis médecin généraliste aux Brenets depuis 30 ans. Je suis un des deux médecins responsables du Home médicalisé La Résidence et président de la Fondation La Chrysalide.

Quel module enseignez-vous dans le cadre de l'AFV?

Dans le cadre de la formation accompagnement des grands malades et de la fin de vie, je dispense, avec le Dr Marc Pierre-Humbert, un cours sur l'approche gériatrique en général ainsi que sur les problématiques liées à la maladie d'Alzheimer, le tout sous une approche médicosociale.

Depuis combien de temps êtes-vous intervenant?

Je travaille depuis cinq ans avec Laurence Chapuis, responsable de l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie à Caritas. Cette dernière a pris contact avec moi, car nous avons déjà travaillé ensemble au sein de la Fondation La Chrysalide.

Je m'intéresse depuis longtemps aux problématiques gériatriques, liées à la maladie d'Alzheimer notamment. Ces sujets font mon quotidien professionnel et j'ai déjà donné de nombreuses conférences à ce sujet. C'est donc tout naturellement que j'ai accepté d'être intervenant dans la formation de bénévoles pour l'accompagnement des grands malades et de la fin de vie.

Que pensez-vous du secteur AFV à Caritas Neuchâtel?

Ce qui me semble primordial de souligner, c'est la qualité de cette formation destinée à des bénévoles, mais également à des personnes qui sont intéressées par ces problématiques de la fin de vie. C'est exceptionnel de pouvoir donner une formation aussi poussée à des personnes qui ne vont pas l'utiliser obligatoirement pour leur profession. De plus, il y a un excellent contact entre les apprenants et les intervenants. Selon moi, l'échange qu'il y a lors de ces journées donne une plus-value importante à cette formation. Au cours de ces journées, le débat est ouvert et les expériences de chacun permettent un enseignement de bonne qualité et le bagage que les apprenants obtiennent, à la fin de la formation, est très complet. ■

Interview d'Anne-Marie Broi

Diplômée en accompagnement des grands malades et de la fin de vie (AFV) à Caritas Neuchâtel

Jeune retraitée, Anne-Marie Broi est une personne dynamique qui a mené une carrière professionnelle épanouissante et bien remplie dans le domaine de l'éducation, d'abord dans l'enseignement, puis dans celui de la recherche en éducation, en tant que collaboratrice scientifique dans l'Administration cantonale du canton de Neuchâtel. Elle nous livre ses sentiments et ses motivations quant à la formation AFV qu'elle a suivie durant les années 2013 à 2014.

Pourquoi avez-vous suivi une telle formation?

La question de la mort et de l'accompagnement des grands malades reste encore et toujours un secteur qui génère peur, angoisse et souffrance. Il m'importait dès lors d'agir dans ce domaine peu fréquenté du bénévolat, afin de me mettre au service de ceux qui traversent ce genre d'épreuve, aussi bien le malade que ses proches.

En effet, dans le deuil, le problème n'est pas tant la mort en soi que la perte de l'être cher. La mort est un événement, tandis que la perte est un processus, d'où l'importance pour les bénévoles de se doter d'outils pertinents pour assumer ce rôle. Dans ce domaine, une formation solide est incontournable. L'offre de Caritas m'est apparue pertinente.

Quelles sont vos motivations pour ce secteur dans l'association Caritas?

D'une manière générale, j'envisage mon rôle d'accompagnante des grands malades et des personnes en fin de vie comme un «acte citoyen». Je le situe dans un projet de retraite active à côté d'autres activités de bénévolat (conteuse de La Louvrée au Service de pédiatrie du HNe).

Mon engagement est aussi marqué par une volonté d'œuvrer pour une société plus solidaire et humaniste.

Cet engagement vise à aller vers l'autre en offrant mes compétences et ma présence par l'écoute active et l'échange (verbal et non verbal). Je suis aussi attentive à adapter mes prestations sur le moment; une activité peut me paraître motivante, alors que, pour le patient, l'intérêt n'y est pas (un jeu, raconter un conte).

Avez-vous déjà accompagné une personne en fin de vie?

Je n'ai pas encore eu l'occasion d'accompagner une personne en fin de vie. En revanche, en 2014 et 2015, j'ai suivi, durant une année, des personnes cérébraux-lésées à La Béroche. Sur le plan personnel, j'ai trouvé des apports enrichissants.

Les personnes cérébraux-lésées (perte de l'usage de la parole et mobilité totale) exprimaient leur reconnaissance par un sourire à mon arrivée ou alors par un éclat de rire si la personne gagnait la partie dans le cadre d'un jeu (Memory). Il y a aussi tout l'infra-verbal, un visage qui se colore, qui reprend vie au fur et à mesure que nous communiquons (une malade communiquait avec un clin d'œil pour dire oui et deux clins d'œil pour dire non, une pression de la main).

Je suis toujours touchée par la confiance que les malades nous font, ce sont parfois des livres ouverts.

Il y a aussi le contact avec le personnel hospitalier, infirmières, ergothérapeutes avec lesquels les échanges sont indispensables. Lors des séances de réseau, nous nous informons mutuellement de l'évolution des patients, ces informations orientent la prise en charge. Je situe mon action en étroite complémentarité avec les professionnels de la santé.

Quels modules vous ont-ils apporté le plus dans la formation? Pourquoi?

D'avantage que les modules, je souligne le cadre général de la formation:

La structure de la formation, l'organisation des cours par modules correspond bien à ce qu'on peut attendre d'une formation pour adultes. Elle permet à chacun, selon son bagage, d'approfondir certains domaines moins connus.

De plus, le suivi des bénévoles sur l'ensemble du cours, par la personne responsable de l'AFV et un médecin, est une garantie du sérieux de la formation. Ces deux personnes sont des interlocuteurs précieux pour les participants dans une formation où les thématiques abordées sont sensibles.

Finalement, le principe d'une formation continue correspond parfaitement aux



attentes des bénévoles. Les cours offerts après la formation de base sont une plus-value pour le bénévole. Dans ce domaine, la formation n'est jamais terminée.

Quels sont les points qu'on pourrait améliorer/approfondir dans cette formation?

Une formation, avec l'ensemble de ses acteurs, peut être comparée à un organisme vivant en constante évolution. Dès lors, s'agissant de l'AFV, son amélioration dépend moins de l'ajout d'un module ou de la suppression d'un autre. Pour maintenir l'équilibre entre les objectifs visés par la formation et la réalité du terrain, des points de situation réguliers sur les effets de la formation seraient plus adaptés pour réguler le dispositif.

Souhaitez-vous compléter ou ajouter quelque chose?

Je tiens à relever la qualité de l'ambiance dans laquelle s'est déroulé le cours; des amitiés se sont nouées et une vivifiante solidarité a fédéré le groupe sur l'ensemble de la formation.

Il y a une année, j'ai eu un gros accident. A cette occasion, j'ai reçu beaucoup de messages des personnes qui ont suivi avec moi les cours AFV. En effet, en plus de la qualité «théorique» de la formation, cette dernière vous donne des outils qui vous aident à aller plus loin dans les liens de solidarité et d'empathie avec les autres.» ■

Des bénévoles pour les ateliers de français



Une trentaine de bénévoles animent seize ateliers de français par semaine à une centaine de migrants.

Caritas Neuchâtel organise, depuis quelques années, des ateliers de français qui ont pour but de faciliter l'intégration des migrants.

Projet bénévole, les ateliers de français ont pris une nouvelle dimension. De quelques cours par semaine avec deux bénévoles, nous comptons, actuellement, seize ateliers par semaine et l'engagement d'une trentaine de bénévoles. Chaque semaine, plus d'une centaine de migrants fréquentent nos ateliers par le seul miracle du bouche à oreille.

A l'origine conçu pour remplacer la permanence destinée aux réfugiés statutaires suivis par Caritas Neuchâtel, les ateliers de français ont, peu à peu, conquis leur propre public cible. Ces dernières années, ils se sont développés et structurés significativement.

Ces espaces ne sont pas des cours de français, mais des «ateliers» permettant la pratique de la langue française, afin d'être autonome pour faire ses courses, demander son chemin, prendre un bus ou encore se présenter devant une instance quelconque.

Le dévouement incroyable des bénévoles – une bonne trentaine, rappelons-le – qui

donnent les cours est remarquable. Leur présence pour accorder une heure et demie par semaine à un public aussi coloré qu'hétérogène permet à Caritas Neuchâtel de remplir sa mission. Un cours, c'est une matinée d'engagement si l'on inclut la préparation et le suivi.

Depuis quelques années, la paroisse de l'église rouge met à notre disposition, tous les matins, deux salles ainsi qu'un bureau attenant au Vieux-Châtel 6. Dans le haut du canton, c'est au Service de la jeunesse que nos enseignants bénévoles peuvent donner leurs leçons. Bien que nous partagions les locaux avec d'autres associations, les ateliers ont trouvé leurs murs.

Jusqu'à aujourd'hui, la philosophie des ateliers a été d'accueillir gratuitement toute personne, sans distinction de statut, à condition qu'elle s'implique dans son apprentissage. Le mélange des populations migrantes, qu'elles soient du domaine

de l'asile ou issues de la migration économique, avec ou sans papier, d'Europe ou d'ailleurs, fait la richesse de nos ateliers.

Le soutien du Service cantonal de la cohésion multiculturelle, depuis cette année, nous permet de mieux structurer les ateliers, afin d'améliorer l'assiduité des apprenants. En effet, ces apprenants réguliers sont la meilleure des reconnaissances possible pour les bénévoles qui s'engagent dans ce projet.

Chaque année, Caritas Neuchâtel est en contact avec plusieurs milliers de personnes issues de la migration. Pour dispenser nos ateliers de français, nous pouvons compter sur des collaborateurs engagés ainsi que sur le travail important de nos nombreux bénévoles. Nous tenons, ici, à leur exprimer notre plus sincère reconnaissance. ■

«Durant la deuxième session 2016, les ateliers ont été fréquentés par 120 migrants de 35 nationalités.

73 migrants ont reçu une attestation pour avoir participé à 70% des ateliers ou plus.»

Pass'Sport Intégration

Offrir à chaque enfant réfugié une activité sportive hebdomadaire.



Actuellement ce sont 41 enfants qui exercent une activité sportive régulière.

Depuis le 1^{er} mai 2016, Caritas Neuchâtel a pu mettre en place le projet Pass'Sport Intégration. Il consiste à offrir à chaque enfant réfugié une activité hebdomadaire extrascolaire, afin de favoriser son intégration sociale. Ce projet a pu voir le jour grâce, notamment, au soutien de Caritas Suisse, en lien avec la collecte des dons de Noël de Migros.

En Suisse, l'intégration sociale des enfants passe par la scolarité, mais également par les activités hebdomadaires extrascolaires. La pratique d'activités sportives entre dans ce cadre. Cet aspect est très souvent ignoré par les parents migrants et pèjore l'intégration sociale des enfants. En effet, certains parents résident en Suisse depuis peu de temps et ne savent pas très bien parler la langue, ce qui pose d'évidents problèmes quant aux démarches administratives et aux contacts nécessaires avec les associations, les clubs et/ou les écoles.

De plus, s'il semble évident que la pratique d'une activité sportive influence positivement la santé physique et mentale des enfants, cette réalité n'est pas toujours si évidente pour des parents réfugiés, dont les principales préoccupations se trouvent parfois enfouies dans les dédales administratifs de notre pays.

Caritas Neuchâtel a reçu du canton de Neuchâtel le mandat d'accompagner les réfugiés statutaires dans leur processus d'intégration et d'autonomie. A ce titre, l'équipe du secteur «Migration» gère actuellement 225 dossiers d'aide sociale, dont 115 enfants âgés de 4 à 18 ans. Selon les projections, Caritas recevra au moins 50 nouveaux dossiers en 2016. Le public cible se compose donc de 150 enfants réfugiés et bénéficiaires de l'aide sociale par le biais de Caritas Neuchâtel.

Le projet Pass'Sport Intégration a pour objectif de sensibiliser les parents à l'im-

portance, pour leurs enfants, de pratiquer une activité extrascolaire, mais également de les aider et de les accompagner dans les démarches à réaliser pour y parvenir. Caritas Neuchâtel a donc engagé Mélanie De Jesus en tant que coordinatrice à 70%, depuis le 1^{er} mai 2016, afin de mener ce projet à bien.

Comme coordinatrice du projet, Mélanie est la personne qui est chargée de définir avec l'enfant une activité réaliste et réalisable, adaptée à la situation financière et sociale des parents. En effet, il est important que la cotisation annuelle de l'activité soit raisonnable et en adéquation avec le budget de la famille, afin que l'activité puisse être poursuivie par les enfants à la fin du projet. Une fois l'activité choisie, la coordinatrice se met à la recherche des associations, clubs et/ou écoles et élabore les démarches nécessaires pour que les enfants puissent faire un essai. Ensuite, elle les accompagne lors du



Alors que le petit Ali participe à des cours de judo, Valentia quant à elle peut s'épanouir dans la boxe.



premier entraînement et/ou cours, et établit le lien entre la personne responsable de l'activité et les enfants ainsi que les parents. Tout au long du projet, Mélanie se tient à la disposition des clubs et des familles en cas de difficultés et de questions.

Depuis le début du projet, ce sont plus de 50 enfants et familles qui ont été rencontrés, afin de leur proposer une activité physique. Actuellement, ce sont 41 enfants qui exercent une activité sportive régulière et neuf pour lesquels Mélanie recherche encore des solutions. Les chiffres sont encourageants, et toute l'équipe du secteur «Migration» ne relâche pas ses efforts, dans le but de favoriser l'intégration de ces enfants. ■

Retrouver également le reportage de CanalAlpha à l'adresse suivante:

www.canalalpha.ch/actu/il-ny-a-pas-que-lecole-pour-integrer-les-jeunes-migrants



Portrait de Mélanie De Jesus, coordinatrice du projet Pass'Sport Intégration

Mélanie a eu un premier lien avec Caritas Neuchâtel en étant bénévole remplaçante aux ateliers de français. Ensuite, dans le cadre de son master en travail social et politiques sociales à l'Université de Fribourg, elle a dû faire un stage dans le domaine du travail social qu'elle a accompli au secteur «Migration» à Caritas Neuchâtel pour une durée de six mois à 50%. L'objectif de son stage était de développer un préprojet d'intervention sociale visant à améliorer l'accès des réfugiés statutaires au marché du logement. A la suite de ce stage, elle a été engagée comme coordinatrice du projet Pass'Sport à 70%, poste qu'elle occupe actuellement et jusqu'à la fin de l'année. En parallèle, elle termine ses études, puisqu'il lui reste encore son travail de mémoire de master à rendre au mois de décembre, pour être diplômée et terminer ses études.

Les remerciements aux clubs / associations / écoles de leur participation favorable au projet:

Sur Neuchâtel

- FSG Boudry
- FSG Neuchâtel
- FCS Neuchâtel Xamax
- FC Saint-Blaise
- FC Peseux-Comète
- Fight Move Academy
- Judo Club Cortaillod
- NUC Volleyball
- Giant Studio
- RedFish Neuchâtel
- Union Neuchâtel Basket
- Eagles Neuchâtel Basket

Sur La Chaux-de-Fonds

- FC Le Parc
- FC Floria
- Gymnastique enfantine (Association cantonale neuchâteloise de gymnastique)
- Club de natation de La Chaux-de-Fonds (CNCF)
- Handball Club Neuchâtel

Des visages sur notre action



Consultation sociale «Migration»
Estelle Gadolini
Secrétaire

Fraîchement diplômée du Lycée Jean-Piaget, après un voyage en Amérique et quelques petites expériences professionnelles, Estelle nous a rejoint pour nous aider à mettre en place le projet de CarteCulture au mois de mai 2015. D'abord employée à un petit pourcentage, ses qualités tant professionnelles qu'humaines ont tout naturellement découlé sur une proposition d'emploi stable dans nos rangs. Son taux de travail a passé de 20% à 50% pour atteindre 80% aujourd'hui. Estelle a intégré l'équipe administrative du secteur «Migration», soutien indispensable à toutes nos prestations sur le terrain. «Un accueil chaleureux m'a tout de suite permis de me sentir bien dans ce nouveau poste. J'apprécie la variété de mon travail et la diversité des contacts, des médecins, des assurances maladie, en passant par les réfugiés et les partenaires de l'institution. Caritas Neuchâtel entretient véritablement une multitude de liens avec des personnes provenant des horizons les plus divers.»



Réception
Chérelle Mbazoa
Stagiaire

Chérelle a commencé son stage à la réception de Caritas, le 24 août 2015. Ce dernier lui a permis de valider sa maturité professionnelle commerciale. Son travail de tous les jours comporte plusieurs facettes. Dans le cadre de la consultation sociale, sa tâche à la réception est primordiale. Elle doit faire le lien entre les personnes qui se présentent à notre porte et les assistants sociaux, mais répondre aussi au téléphone de la centrale. «Il n'est pas toujours évident de gérer les personnes qui se présentent à notre réception! Mais cela m'a permis d'apprendre beaucoup sur moi et les autres.» Au moment de l'impression de ce Caritas mag, elle a terminé son stage. Chérelle va commencer une formation en droit économique à la Haute Ecole de gestion de Neuchâtel. «Cela me plairait beaucoup de pouvoir travailler dans le domaine juridique en rapport avec la migration.» Bon vent, Chérelle, et plein succès pour ta formation!



Consultation sociale «Migration»
Hugo Guillaume-Gentil
Assistant social

Hugo a commencé à Caritas Neuchâtel le 1^{er} mars 2016. Il nous dresse son portrait: «J'ai fait un master en sciences sociales à l'Université de Neuchâtel avec une orientation «Migration et citoyenneté» que j'ai terminé en février 2015. C'est un domaine qui me touche et m'intéresse depuis quelques années. Mon but était de dénicher un emploi qui me permette d'assister d'autres personnes. Je l'ai trouvé à Caritas Neuchâtel, en pouvant aider les réfugiés à s'intégrer. L'an passé, j'ai accompli mon service civil dans un centre d'accueil pour requérants d'asile dans le canton de Berne. Cette expérience m'a beaucoup plu, mais m'a aussi permis de me rendre compte qu'il y a peu de moyens pour l'intégration des requérants d'asile, et qu'il y en a un peu plus, cependant, pour les réfugiés. En outre, les réfugiés ont un statut plus stable, et il est possible de construire un projet de vie avec eux, ce qui me plaît beaucoup, et n'est guère possible avec des requérants d'asile.»



Réception – soutien administratif
Cinzia Paci-Maida
Secrétaire

Après diverses expériences dans plusieurs domaines, notamment les ressources humaines dans une entreprise horlogère du canton, cette chaux-de-fonnière d'origine italienne a commencé à Caritas le 1^{er} octobre 2015. Cinzia Paci-Maida sera peut-être une des premières personnes que vous rencontrerez si vous venez dans nos locaux. Etre à la réception de Caritas Neuchâtel, cela signifie une diversité de personnes inimaginables et des compétences d'écoute et de compréhension hors normes. Sans oublier une patience à toute épreuve, car la réception est le nœud entre les attentes des bénéficiaires et la disponibilité des assistants sociaux. «Après une année de travail à Caritas, j'ai trouvé mes marques et je suis toujours autant impressionnée par le travail extraordinaire qui est réalisé par toutes les équipes, il me semble vraiment important de souligner que nous avons besoin du soutien de tous, petits ou grands.» Parallèlement à la réception, Cinzia apporte un soutien administratif important aux assistants sociaux, principalement ceux du secteur «Migration».



APPELS À VOTRE SOUTIEN

Caritas Neuchâtel compte sur vous pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté. Mentionnez le numéro de l'appel que vous souhaitez soutenir sur votre bulletin de versement, et votre don sera intégralement versé à la situation présentée. Afin de réunir ces sommes, chaque don, quel que soit son montant, est important!

Appel n° 49

Autonomie financière menacée

Monsieur et Madame A. sont parents de deux enfants nés tous les deux en Suisse. Ils travaillent. La famille est quasiment autonome financièrement depuis plusieurs mois. Il y a un mois, le fils aîné de Monsieur est arrivé à Neuchâtel après avoir fui son pays en guerre et traversé la Méditerranée. Il a pu obtenir son statut de réfugié, le 27 juillet 2016. Avec l'arrivée d'un troisième enfant, leurs ressources limitées ne leur permettent cependant pas de payer leurs impôts de 2015. Une aide dans le paiement de cet arriéré leur permettrait de sortir la tête de l'eau. Montant demandé: **300 fr.**

Appel n° 50

Des frais dentaires importants

Monsieur F. subvient seul aux besoins des quatre membres de sa famille depuis trois ans, car Madame ne trouve, pour l'instant, pas d'emploi. Ils suivent un plan drastique de remboursement pour de nombreux créanciers. Malheureusement, des frais dentaires pour un enfant se sont rajoutés et ceux-ci risquent de péjorer le plan de désendettement mis en place. Avec votre soutien, nous souhaitons prendre en charge ces factures, soit un montant de **600 fr.**

Appel n° 52

Situation financière fragile

La famille W. a un revenu modeste. Avec deux enfants à charge, il n'est pas toujours évident de boucler le mois. Après un long désendettement qui a engendré d'importants sacrifices pour toute la famille, le budget reste serré. Or, Madame a besoin de soins dentaires importants. Pour l'encourager à se faire soigner, nous souhaitons réunir une somme de **400 fr.** qui ne couvrira cependant pas tous les travaux, mais parera aux soins les plus urgents.

Appel n° 51

Des frais médicaux qui s'accumulent

Depuis plusieurs années, Madame L. rembourse difficilement un gros crédit. Hélas, un souci de santé péjore encore sa situation, et elle ne dispose donc plus que de 70% de son revenu. Un soutien pour faire face à ces nombreux imprévus serait le bienvenu. Montant demandé: **300 fr.** Votre don permettra de participer à l'assainissement et à la stabilisation de la situation financière de Madame L.

Appel n° 53

Des primes d'assurance maladie qui s'accumulent

David et Marie (prénoms d'emprunt) ont eu la joie de voir naître leur enfant en janvier dernier. Alors qu'il était à l'aide sociale depuis longtemps, Monsieur a réussi son CFC et travaille depuis lors à 100%. Madame n'a pas d'emploi, mais en cherche un activement. Après un passé difficile et avec beaucoup de sacrifices, ce jeune couple est en train de construire une vie sereine, mais modeste. Avec votre soutien, nous souhaitons prendre en charge le paiement en retard d'une prime de la caisse maladie, soit **400 fr.**

Les appels précédents ont permis de récolter les montants suivants:

Appel n° 46: 640 fr.	Montant sollicité: 400 fr.
Appel n° 47: 630 fr.	Montant sollicité: 700 fr.
Appel n° 48: 750 fr.	Montant sollicité: 900 fr.

Lorsque votre générosité permet de dépasser notre demande, nous versons l'argent en faveur d'un bénéficiaire dans une situation et pour des besoins similaires.

Nous vous remercions de votre soutien et de votre générosité.

MERCI DE VOS DONNÉS!

COMPTE POSTAL 20-5637-5

ADRESSES

Direction et administration

Rue du Vieux-Châtel 4
Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Consultation sociale

Rue du Vieux-Châtel 4
Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires du service
Lundi à vendredi: 8 h 30 – 12 h
Mardi et jeudi: 14 h – 17 h

Horaires des permanences – Consultation sociale
Mardi et jeudi: 15 h – 17 h

Horaires des permanences – Migration
Mardi: 10 h 30 – 12 h

Espace des Montagnes

Rue du Collège 21
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 886 80 60
caritas.neuchatel@ne.ch

**NOUVELLE
ADRESSE**

Horaires de l'accueil
Lundi: 14 h – 17 h
Jeudi: 14 h 30 – 16 h 30

Epicerie

Epicerie – La Chaux-de-Fonds
Rue du Collège 13
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 12 70
caritas.epiceriecdf@ne.ch

Epicerie – Neuchâtel
Avenue de la Gare 39
2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 28 87
caritas.epiceriene@ne.ch

Horaires des Epiceries
Lundi: 14 h – 18 h
Mardi à vendredi: 8 h 30 – 12 h et 14 h – 18 h
Samedi: 8 h 30 – 12 h

Le Pantin

Le Pantin
Rue de la Ronde 5
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 13 44
caritas.edm@ne.ch

Horaires d'ouverture
Lundi à vendredi: 9 h 30 – 14 h

Espace des Solidarités

Rue Louis-Favre 1
2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 11 16
eds@ne.ch

Horaires du lieu d'accueil
Lundi à jeudi: 9 h 30 – 16 h
Vendredi: 9 h 30 – 14 h

www.caritas-neuchatel.ch

AGENDA

• Prochain Café des Proches Aidants

► **Le lundi 7 novembre 2016 à 15h**

Café de l'Aubier, rue du Château 1, Neuchâtel

• Repas de soutien 2016

► **Vendredi 28 octobre à 19h**

Salle de spectacles de Saint-Aubin-Sauges

Notre service de repas à domicile

L'Espace des Solidarités vous propose des
repas chauds et équilibrés à midi 365 jours par an.

Repas: Fr. 11.-

Forfait livraison: Fr. 5.-

Pour commander, appelez simplement notre cuisinier 032 721 11 16
de 8h00 à 13h30 ou laissez un message sur notre répondeur.

Espace des Solidarités
Louis-Favre 1/2000 Neuchâtel
eds-cuisine@ne.ch

Caritas Neuchâtel

Vieux-Châtel 4 | 2000 Neuchâtel

Tél. 032 886 80 70

caritas.neuchatel@ne.ch

www.caritas-neuchatel.ch

Pour vos dons: 20-5637-5

CARITAS Neuchâtel

Merci!